



La gratuité, éloge de l'inestimable

Revue du MAUSS, n°35, 2010

La citation de François Perroux « tout le prix de la vie vient des choses sans prix » annonce les intentions des auteurs. L'éloge de l'inestimable prend à contre-pieds les principes du néolibéralisme et souligne que la part essentielle des biens provient de ce qui échappe à la marchandisation: biens publics ou communs et d'accès gratuit (malgré la fragilité actuelle de ce paradigme face aux atteintes provoquées par le triomphe de l'économisme). Inestimable: qui dépasse toute estimation, qui est précieux, auquel on attache une grande valeur pour des raisons sentimentales, intellectuelles, morales. La présentation de l'ouvrage, d'une cinquantaine de pages, introduit chaque contribution et développe différentes approches de la gratuité qui viennent poser la problématique de la réciprocité.

La première partie explore l'omniprésence du gratuit dans le travail et critique le recours à l'évaluation monétaire des activités humaines. L'approche utilitariste confondant valeur d'usage et valeur d'échange ne permet pas de percevoir que l'efficacité d'une organisation tient à la qualité de ses rapports sociaux et au supplément personnel apporté dans le travail. P CHANIAL affirme l'intelligence du « care » sur la technicité du « cure » et M HENAFF expose le supplément de coopération du « travail vivant » par rapport au « travail abstrait ».

Une seconde approche, à la fois théologique et philosophique, ouvre un débat sur l'héritage et l'ambivalence du christianisme entre don gratuit et don désintéressé.

Le chapitre suivant oppose le principe de gratuité à celui d'utilitarisme. L'hypothèse d'un besoin humain de gratuité, extérieur à soi même, qui ne tient pas à la chose donnée ni à sa quantité exprime la force du don gratuit. Elle réside dans sa capacité à initier un certain type de relation. On ne donne pas pour que l'autre reçoive, mais pour instituer un mode de relation.

Luigino BRUNI propose une théorie de la réciprocité qui distingue différentes formes de réciprocités (contrats, philia et agapè). Dans l'agapè, les sujets perçoivent une récompense du fait du cercle vertueux initié par le don : donner pour que l'autre puisse donner, ou pour s'inscrire dans une socialité qui porte en elle-même sa propre fin, selon Carole GAYET-VIAUD.

Cet auteur s'intéresse au renoncement au don devant les personnes sans abri, ce don qui ouvrirait une dette, qui radicaliserait une distance entre donateurs et donataires et la seule alternative de « s'y perdre ou de s'en défaire ». Pour résoudre ce dilemme, l'auteur propose de construire une intermédiation institutionnelle, qu'elle identifie comme une modalité politique de régulation du don avec la structuration d'une réponse à caractère professionnel qui introduit une méthodologie, une limite dans les formes de réponses et une marge de manoeuvre pour soutenir une inscription dans la socialité.

Dans le dernier chapitre, les auteurs examinent les échanges de co-production et le rapport à la gratuité qui serait initiés par « l'@-économie ». L'économie du don serait elle plus efficace que le marché? Question qui interroge l'illusion de gratuité sur le net, alors que pour certains, derrière l'exploitation du modèle collaboratif sur internet, se dévoile un nouveau modèle économique du « capitalisme cognitif ».

Ce numéro s'achève sur la controverse entre différents théoriciens (NEGRI, GORZ) sur les nouvelles formes d'accumulation du capital. Avec « le capitalisme cognitif » et la mondialisation, ce sont tous les biens communs de l'humanité, dont les connaissances, qui deviennent objets de prédation, alors que ce sont des biens universels qui ne sont activés que par une pratique vivante et autonome.

Ce qui échappe à toute prescription, c'est « l'intelligibilité sensible propre à la nature humaine » qui tient aux capacités relationnelles et aux échanges et qui ne sont pas sans valeur, mais inestimables.